BUREAU UKRAINIEN DE PRESSE,
Laan Copes van Cattenburch, 36, La Haye.

Monsieur J. F. NIERMEIJER, Professeur en sciences politico-sociales à l'Université d'Utrecht, était, pendant la guerre, l'un des Membres les plus en vue d'une importante Ligue de savants, s'occupant des questions de droit international. Simultanément à ses travaux scientifiques de grande valeur, il trouve encore le temps de collaborer au grand journal ententophile d'Amsterdam "De Telegraaf".

Pour ses services à l'égard du Gouvernement Français, M. Niermeijer a été récemment décoré de la Légion d'Honneur.

Parmi ses autres articles précieux dans le domaine du droit, M. Niermeijer vient de publier dans le journal "De Telegraaf", une étude sur l'Ukraine, exposée en 3 articles dont nous donnons ci-contre, en entier, une traduction française.

----->-----

N.B. Ci-joint, également, un exemplaire des numéros du journal "De Telegraaf", qui donnent les cartes dont il est question dans ces articles.

Il y existe en effet des différences trop sensibles dans la prononciation, dans l'écriture et dans les nombreux mots empruntés aux langues étrangères. Et, - ce qui n'est pas moins significatif, - dans la plupart des cas les mots employés communément dans les deux langues sont tellement modifiés qu'ils ont un sens tout autre en ukrainien qu'en russe.

Quand les leaders intellectuels de l'Ukraine ajoutent: Nous sommes un autre peuple que les Grands-Russiens à tous les points de vue, par le fait que ceux-ci se sont profondément mêlés avec les peuples mongols, finnois et tartares, - on est encore enclin à se demander si chaque Etat doit s'émietter à cause de la différence des peuples qui l'habitent. N'y a-t-il pas une sensible dissemblance entre Anglais et Ecossais, entre Français et Provençaux, hauts et bas Allemands, Hollandais et Frisons, Tchèques et Slovaques? Toutefois, il existe encore une autre différence, et très importante, entre les Grands-Russiens et les Ukrainiens, différence qui a imprimé une constitution morale aussi bien qu'une structure économique toute spéciale. Chez le paysan russe prédomine la communauté des biens domaniaux, la possession commune dans le Mir bien connu. Chez les Ukrainiens, cette forme de possession est inconnue et la petite propriété individuelle y est dominante.

Les deux peuples sont surtout cultivateurs; en Ukraine, l'industrie est encore de moindre portée qu'elle ne l'était dans la Grande Russie avant la guerre; 85 % de la population est agricole. Dans de pareils pays, la forme de la propriété a une influence capitale sur la structure sociale, et quand cette forme diffère autant que nous le voyons ici, il devient indéniable que le développement de ces deux peuples est complètement dissemblable.

Mais quel est le point principal? Quel est l'argument qui fait pencher la balance en faveur de la légitimité du nationalisme ukrainien, qui imprime un si grand et si justifiable mouvement pour l'indépendance? C'est le traitement auquel les Ukrainiens ont toujours été soumis de la part de la Russie; de la Russie tsariste - pendant des siècles; des bolcheviks russes et des partisans de Denikine - tout récemment. Un peuple qui a subi ce que le peuple ukrainien a enduré et qui se voit placé entre deux feux qui menacent pareillement de le dévorer (ou plutôt, trois feux, car le danger polonais n'est pas inférieur aux deux autres), un tel peuple possède tous les droits de dire: Nous voulons commencer, enfin, par être libres! Nous voulons nous détacher du chaos russe. Plus tard, si la Russie devient de nouveau elle-même et retourne à une situation supportable, nous déciderons, en toute indépendance, s'il y a lieu à confédération, sous l'une ou l'autre forme, entre les Russes et nous.

Sur l'oppression passée et présente, je reviendrai une autre fois. Maintenant, quelques mots encore pour expliquer la carte. Elle montre le territoire où la majorité de la population parle l'Ukrainien, séparée des contrées voisines par une large lisière. Cette majorité est le plus souvent très considérable, dans la plus grande partie - de 70 à 90 %. Elle l'est moins vers la côte, qui a été colonisée surtout depuis Catherine II et où ont pris domicile 20 à 30 % de Grands-Russiens. On voit indiquées aussi sur la carte, les colonies roumaines et allemandes. Il faudra parler de ces derniers, mais cela sera mieux traité à part. Dans la presque île de Crimée, les Ukrainiens sont minorité par rapport aux Russes et aux Tartares. Les Juifs sont répandus sur tout le territoire, de 5 à 13 %. Dans plusieurs contrées demeurent encore quelques pourcentages de Polonais. L'un et l'autre doit servir de base pour bien comprendre les situations et les événements de l'Ukraine.

II.

Le dessinateur de la carte a commis une erreur que je n'ai pas aperçue lors de ma correction. Cette faute doit être réparée, sous peine d'éveiller l'indignation de tout Ukrainien intègre. Qu'il soit donc reconnu que ce n'est que par un involontaire oubli que la moitié de la Galicie Orientale n'a pas été comprise dans le territoire ukrainien. Car cette carte n'a pas été dressée par un polonais chauviniste, mais par un Néerlandais parfaitement neutre à ce sujet. Dans la nouvelle épreuve donnée dans le présent N° du journal, les démarcations sont exactes.

La Galicie Orientale est d'autant plus ukrainienne qu'elle a été pendant longtemps l'arche de sauvetage du nationalisme ukrainien.

Pendant qu'en Russie, où confine la partie la plus étendue de l'Ukraine, langue et peuple étaient opprimés, en Galicie, le Gouvernement autrichien concédait aux Ukrainiens assez de liberté pour qu'ils pussent vivre suivant leurs traditions nationales. La violente propagande qui avait lieu dans la Russie ukrainienne, pour la liberté de la langue et l'indépendance du pays, était conduite de la Galicie.

Nous songeons, en ce moment, surtout à la sombre période de l'histoire du peuple ukrainien, qui part de 1863. Mais aussi dans les temps antérieurs, et pour ainsi dire depuis que l'Ukraine était liée à l'empire Russe, elle a toujours été traitée, de la part des Russes, d'une manière prouvant clairement leur intention de l'opprimer, intention suspendue une seule fois par une période d'indépendance, déjà accordée par les traités de 1654 et 1667, d'après lesquels les Ukrainiens reconnaissaient le Gouvernement de la Moscovie.

Après Pierre le Grand, qui viola ses promesses, il y eut un meilleur temps sous Elisabeth; mais Cathérine la Grande poursuivit une politique de la plus dure oppression, introduisant, en outre, l'asservissement personnel.

En 1863, le Gouvernement russe se servit de l'insurrection polonaise comme prétexte pour prendre, en Ukraine, des mesures contre le mouvement littéraire et national qui, durant la période plus libérale qui suivit la guerre de Crimée, s'était fait jour. Ces mesures atteignirent le comble dans le honteux Ukaze de 1876, qui prohibait:

- 1) l'introduction de tous les livres et brochures en "dialecte petit-russien" sans autorisation expresse de la censure;
- 2) l'impression et l'édition de travaux et traductions, d'après l'original, en petit-russien, à l'exception de morceaux d'histoire, mémoires et travaux littéraires, mais ces derniers seulement après accord spécial du censeur;
- 3) les représentations de théâtre et conférences en petit-russien, ainsi que l'impression, en cette langue, de l'entête des pièces de musique.

L'exception faite à l'article 2 paraît de quelque importance, mais elle perdit toute signification par suite de la clause imposant l'emploi de l'orthographe russe, tout-à-fait impropre pour l'ukrainien.

Si on lit de quelle manière sournoise la censure sévissait, on comprend la haine que les intellectuels du peuple ukrainien vouèrent à la bureaucratie russe. Pour pouvoir soustraire à la censure des petits manuels scientifiques, des versions populaires de livres de science, etc., on était obligé de leur donner une forme belletriste. Ainsi, par ex., un livre sur l'hydrophobie s'intitulait: "Bon conseil", un autre sur la diphtérie: "De quoi mourut Mélanie?".

Dans les écoles, on ne pouvait se servir que du russe. Ce qui signifie qu'un bon enseignement était devenu totalement impossible pour les Ukrainiens. Le développement du peuple fut entravé. Un récit de voyage fait dans la moitié du 17-me siècle exulte la diffusion de l'art de lire, en général, parmi les Ukrainiens et leur grand amour pour les livres. Au 18-me siècle, le nombre d'écoles, en beaucoup de districts, était plus grand qu'à présent.

Au point de vue civilisation, le peuple ukrainien devança de beaucoup les Grands et les Blancs-russiens, mais le Gouvernement russe a su y mettre un frein. Le peuple ukrainien n'a jamais cessé de protester contre cette russification barbare, mais l'unique réponse qu'il recevait c'était des poursuites et des emprisonnements.

De cette façon, Léopol (Lemberg ou Lvov), capitale de la Galicie, devint le centre de la vie scientifique et artistique du peuple ukrainien, et lorsqu'éclatèrent les insurrections de 1905, à la suite de la guerre avec le Japon, le Gouvernement russe donna satisfaction aux revendications concernant les écoles lithuaniennes et polonaises, - mais non à celles formulées par les Ukrainiens. Pourquoi ce refus ? Parce que tous les partis bourgeois, y compris libéraux et radicaux, appuyaient la politique ukrainienne à cet égard, et on craignait, en général, un mouvement séparatiste en Ukraine, - ô ! conscience obscure !...

Il en resta ainsi jusqu'à nos jours. Dans le projet sur la loi scolaire, de 1912, il avait été stipulé que pendant les deux premières années langages la langue ukrainienne pourrait être employée en classe comme langue d'enseignement, - mais le Conseil d'Empire biffa cette clause.

Ce qui se passe actuellement en Ukraine a été préparé pendant des siècles par l'oppression russe. Et la Russie pouvait-elle attendre autre chose, sinon que ce grand peuple, étroitement uni, revendiquerait sa liberté aussitôt que possible ?

Cette liberté, il n'a pu l'obtenir qu'après avoir éloigné et les Allemands et Skoropadsky, qui menait une politique réactionnaire. Le Gouvernement actuel, appuyé par l'armée de Petliura, peut être considéré comme le Représentant de la volonté du peuple ukrainien.

A l'Ouest, ce peuple est encore menacé par le danger de l'impérialisme polonais; mais il existe actuellement un autre danger, plus sérieux et immédiat: Denikine.

De ce général Russe et de son Gouvernement, nous parlerons une autre fois.

(Du "Telegraaf", 18-X-1919)

L'UKRAINE et DENIKINE, par le Prof. Niermeyer.

La désillusion que les Ukrainiens ont dû éprouver lorsque, après avoir reconquis leur capitale, la S-te Kiev, sur les bolcheviks, ils se virent forcés de se retirer immédiatement devant les troupes de Denikine, aura certes été amère. Il serait donc admissible que les nouvelles de source ukrainienne, concernant ce général et son Gouvernement provisoire, soient un peu exagérées. Cependant, elles sont si catégoriques dans leur exposé, qu'elles ne peuvent en aucune manière être mises de côté sans autre considération, d'autant plus que du côté "ancien-russe", aucune contradiction ne s'est fait entendre. En outre, elles revêtent, hélas! une telle vraisemblance, que leur véracité est indubitable. Car les restaurateurs de l'ancienne Russie (en une forme plus moderne) pourront se décider à accorder quoi que ce soit aux peuples du vieil empire des tsars, mais à l'égard de la volonté du peuple ukrainien, leur réponse est certaine: Jamais, au grand jamais!

Ces nouvelles relatent que Denikine a proclamé la langue russe comme seule langue officielle dans la "Petite-Russie" (l'Ukraine); qu'il a fait fermer les écoles ukrainiennes ainsi que les librairies; qu'il a interdit la circulation des livres ukrainiens et l'édition de journaux en cette langue.

Le monument récemment érigé au poète Chevtchenko, le héros national ukrainien, a été, paraît-il, renversé par des officiers de l'armée de Denikine. Un jour, à ce qu'on dit, on tint au sous-chef de Denikine, Général Bredov, commandant de la ville de Kiev, un discours en ukrainien, à l'Hôtel de ville; il l'interrompit en disant: "Je ne comprends rien à cet aboiement de chien" !

Les chefs de la Rada Centrale, siégeant à Kiev avant que les Allemands eussent remis le pouvoir au réactionnaire "hetman" Skoropadsky, auraient été emprisonnés par ordre de Denikine, ainsi que plusieurs autres personnes ayant pris part à l'insurrection contre Skoropadsky. On communique même qu'il a été de nouveau instauré une police secrète dont les procédés rappellent la fameuse "Okhrana" du régime tsariste.

Ce sont là des faits extrêmement sérieux et il est du devoir non seulement de Denikine, mais aussi des puissances Occidentales de fournir des éclaircissements à ce sujet.

Jusqu'ici, ces puissances ne se sont jamais préoccupées du sort de l'Ukraine. La Conférence de Paris s'est bien adressée, le 26 mai dernier, à Koltchak qui, de la Sibérie, opère contre les bolcheviks, et qui avait été accusé de nourrir des intentions réactionnaires. Mais les sommations que l'Entente fit à Koltchak, sous peine de lui aliéner son appui en cas d'inexécution, ne seraient-elles pas applicables à l'égard de Denikine qui, le 12 juin dernier, a reconnu l'autorité suprême, provisoire, de Koltchak ? Ces sommations exigeaient, entre autres, que le Gouvernement russe (de Koltchak) devait reconnaître l'autonomie des jeunes Républiques de Livonie, d'Esthonie, de Lithuanie, ainsi que celles du Caucase et de la Transcaspië.

De l'Ukraine, il n'a jamais été soufflé mot, non plus - naturellement, dans la note de Koltchak (du 5 juin) où il répond très évasivement aux questions qu'il ne pouvait éluder. Ni les Républiques baltes, ni celles de Caucase ne furent satisfaites de cette réponse; au contraire, elles s'unirent à l'Ukraine pour protester en commun. Dans une déclaration, publiée à Paris le 17 juin, elles protestent contre la manière de formuler leur situation dans la correspondance entre l'Entente et Koltchak, où ~~il n'est fait mention~~ de leur autonomie et, tout récemment, de leur in-

la question

dépendance et souveraineté, est entièrement retranchée des pourparlers entre la Conférence de Paris et le gouvernement de Koltchak. Dans une lettre ouverte, du 8 octobre, adressée à Clémenceau, comme Président du Conseil suprême des Alliés, ces Républiques protestent contre l'appui matériel accordé à Koltchak, Denikine et autres, et insistent énergiquement pour l'immédiate reconnaissance de leur indépendance pure et simple.

(Parmi les hommes d'Etat russes en communication avec Denikine, on cite aussi Miliukov, chef notoire du parti des "Cadets", qui menait l'opposition libérale sous le régime tsariste. De celui-ci on peut dire qu'il a peut être sympathisé au mouvement ukrainien plus que tout autre leader Russe. Dans les débats sur ce mouvement, qui eurent lieu en 1912 à la Douma, il protesta contre la persécution des Ukrainiens, mais il est cependant éloigné d'une reconnaissance de leur indépendance nationale.

Il y est encore un autre nom, qui dans la grande masse des campagnards ukrainiens, aura un son moins agréable; c'est celui de Krivoschein, qu'on dit être à la tête de l'autorité provisoire qui gouverne les territoires occupés par les troupes de Denikine. Cette nouvelle paraît fort vraisemblable, car on aurait difficilement pu trouver quelqu'un de plus à la hauteur que cet homme capable, du problème ardu, le plus important pour ce pays: la question agraire. Il fut Ministre de l'Agriculture, de 1908 à 1915. La "réforme agraire", attribuée bénévolement au Président du Cabinet, Stolypine, assassiné en 1911, était pour la plus grande partie son oeuvre.

En Ukraine, ses mesures de réforme trouvèrent, chez la majorité des paysans, plus d'appui que dans n'importe quelle autre partie de la Russie. Cela n'est pas étonnant, car ces mesures contenaient aussi l'annulation de la possession de villages, très caractéristique en Grande-Russie et à laquelle le paysan russe est très attaché. Par contre, en Ukraine où la petite propriété est très répandue, l'avantage de cette réforme était indéniable. On avait aussi commencé à donner plus de terres aux paysans, ce qui était du reste nécessaire, et à cet effet on avait acheté du terrain à la noblesse; même les domaines de la couronne et les propriétés de la famille impériale furent entamés. Prenant en considération tous ces faits, le choix de Krivoschien paraît très sensé. Mais l'apparence est ici trompeuse. Les événements ont certainement dépassé cet conservateur-économiste. Dès 1917, la Rada Centrale de la République Ukrainienne prit des décisions, relatives à la question agraire, bien plus efficaces que ne l'était le "tempo" des réformateurs tsaristes: les droits de propriété sur les terres labourables, laissées incultes par les grands propriétaires fonciers, et les droits sur les terres non cultivées par le propriétaire, ont été abolis sans dédommagement; les domaines, les biens de la couronne, les terres de l'Eglise et des cloîtres, furent confisqués.

C'est seulement par ces mesures rigoureuses qu'il fut possible d'apaiser le désir des paysans ukrainiens de posséder la terre. Leur situation était intenable et on peut être sûr qu'ils ne voudront plus jamais rendre les terres, dont ils avaient si grand besoin.)

Cependant, le gouvernement Denikine-Krivoschein ne pourra pas faire moins que de reconnaître les droits des grands propriétaires fonciers, et on peut prêter foi aux communications qui le confirment, de même qu'aux suites inévitables, c.à-d. à la révolte des paysans. Pas mal de places situées à l'arrière de Denikine, où les paysans se sont révoltés, sont désignées par leur nom.

Qu'une politique agraire réactionnaire mettrait la Russie en proie à l'insurrection pendant des années, l'Entente l'a prévu. A cet égard, il était dit dans la Note prérappelée, envoyée à Koltchak: "Les puissances Alliées et Associées ont pris, avec plaisir, connaissance de la déclaration solennelle faite par Koltchak et ses alliés, qu'ils n'ont pas l'intention de rétablir l'ancien système agraire Russe."

A celà, Koltchak répondit: "La solution provisoire acceptée par mon gouvernement concernant le problème agraire, a pour but de satisfaire les intérêts de la grande masse de la population et elle est inspirée par la conviction que la Russie ne sera prospère et forte que lorsque les millions de paysans russes auront obtenu toutes les garanties pour la possession de la terre."

Cela sonne fort bien. Mais il serait pourtant très à souhaiter que Krivoschein le confirmât en termes qui excluraient de la façon la plus absolue qu'on revienne sur les mesures prises par la Rada Centrale Ukrainienne; à moins que ce ne soit pour parler d'un certain dédommagement des grands propriétaires fonciers.

Les grandes propriétés foncières doivent rentrer le plus tôt possible dans le passé, non seulement en Ukraine, mais dans toute l'Europe. C'est la condition p r i m o r d i a l e à l'établissement de notre société sur un meilleur fondement; chose qui, hélas! n'est pas encore reconnue par chacun, pas même par tous les socialistes.

(Du "Telegraaf", 24-X-1919)

La lettre ci-contre a été envoyée, à la date du 25 septembre 1919, sous la signature de Monsieur André JAKOVLIV, à M.M. les Ministres : d'Allemagne, d'Argentine, du Brésil, d'Autriche, de Bulgarie, du Chili, de Chine, d'Espagne, de Finlande, de Grèce, de Norvège, de Perse, de Portugal, de Suède, du S^t Siège, de Suisse, de Tchéco-Slovaquie et de Turquie, à La Haye, ainsi qu'à Mr le Ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas, à La Haye.

Mission Diplomatique Extraordinaire
de l'Ukraine aux Pays-Bas et en Belgique.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Ministre, de vouloir porter à la connaissance de votre Gouvernement, la teneur du radio-télégramme, en date du 9 septembre, du Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne, ainsi que des Notes du Président de la Délégation Ukrainienne à Paris, à Monsieur le Président de la Conférence de la Paix, et de la Mission Diplomatique ukrainienne à Londres, - tous documents ci-joints en copie.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération.

Chef de la Mission Diplomatique
Extraordinaire de l'Ukraine.

4 annexes.

RADIO-TELEGRAMME du GOUVERNEMENT UKRAINIEN.

Le Gouvernement Ukrainien a adressé aux Puissances de l'Entente et à tous les pays du monde un radio attirant leur attention sur la guerre des Ukrainiens contre les bolcheviks, dont l'épisode principal fut la prise de Kiev, le 30 Août. Or, le 31 août, à 9 h. du matin, des détachements de "volontaires" de Denikine, sous le commandement du général Bredow entrèrent à Kiev sans coup férir. Les troupes de la République Ukrainienne n'avaient pas l'intention de livrer des combats de rue aux détachements de Denikine et ne firent aucune résistance à leur entrée dans la ville, car ils estimaient possible que cette question fut réglée pacifiquement et pensaient que les troupes de Denikine n'ont aucune raison de prendre Kiev, que les Ukrainiens reprirent aux bolcheviks après une lutte sanglante. Mais il est arrivé tout autre chose: Les troupes de Denikine, supérieures en nombre, entrées à Kiev, ont pris une attitude hostile vis-à-vis des troupes de la République Ukrainienne, ce qui - on le conçoit - donna lieu à des heurts surtout lorsque les troupes de Denikine essayèrent de désarmer quelques détachements ukrainiens. Pour éviter une inutile effusion de sang et des dommages à la population, les troupes ukrainiennes ont évacué Kiev. Il est évident que l'armée de Denikine, sans tenir compte du danger commun du bolchevisme, a pris pour but l'anéantissement de la République Démocratique Ukrainienne, c'est-à-dire le même but que poursuivent les bolcheviks. L'armée de Denikine put s'approcher de Kiev sans en être empêchée par les bolcheviks, qui ont lancé toutes leurs forces disponibles contre l'Ukraine en retirant leurs troupes du front Denikine. Convaincu que Denikine avait aussi pour objectif de mener campagne contre les bolcheviks, le Gouvernement de la République Ukrainienne, après avoir appris l'approche de l'armée de Denikine, prit des mesures pour éviter des chocs entre les deux armées. Le Commandement supérieur Ukrainien envoya une Commission spéciale, ayant à sa tête le général Omelonowytch-Pavlenko, qui devait entamer les négociations avec l'armée de Denikine. Le Chef des troupes de Denikine dans la région de Kiev répondit qu'il considère les troupes de Petliura comme des bolcheviks, et rejeta, catégoriquement toute proposition d'entrer en pourparlers. En même temps, les nouvelles autorités dans les régions occupées par les troupes de Denikine, commencèrent une lutte énergique contre la culture intellectuelle ukrainienne: Dans les écoles, dans les églises, dans toutes les institutions gouvernementales et publiques, l'emploi de la langue ukrainienne est interdit. Ces mesures excitent le peuple et la continuation de ce système amènera de nouvelles effusions de sang. Au lieu de l'accord attendu aux fins d'une lutte commune contre les bolcheviks, ce sont des luttes intestines en préparation.- Et Denikine, par son agression, aide les bolcheviks, puisqu'il affaiblit ses forces et les nôtres.- Le Gouvernement Ukrainien se voit forcé, pour les raisons indiquées, de protester solennellement contre cette agression de l'armée de Denikine, dans l'attente et dans la conviction que les Puissances alliées, au nom de l'humanité, vont exercer leur influence sur Denikine pour qu'il s'entende avec le Commandement Supérieur Ukrainien et évacue sans retard le territoire, libéré par les troupes ukrainiennes, et que dans la suite il retire ses troupes des territoires ukrainiens, quand les troupes ukrainiennes se verront en mesure de continuer la lutte contre les bolcheviks. L'armée Ukrainienne est convaincue que seul un plan stratégique combiné et bien préparé, englobant toutes les forces, peut vaincre les bolcheviks et assurer la liquidation du gouvernement bolcheviste.

Le Ministre-Président de la République Démocratique Ukrainienne:

Isaac MAZEPA.

P^r le Ministre des Affaires Etrangères: André LEVYSKY.

A Son Excellence

Monsieur le Président de la Conférence de
la Paix.

Excellence,

La Délégation de la République Ukrainienne à la Conférence de la Paix à Paris a eu déjà l'honneur de protester, dans sa note du 10 juillet 1919, contre les procédés du Général Denikine qui, avec l'appui des puissances Alliées et Associées, après avoir occupé une partie du territoire de la République Ukrainienne, persécute les Ukrainiens, proscriit l'usage de leur langue, mène une campagne contre l'indépendance de l'Ukraine et rétablit sur le territoire de la République Ukrainienne le régime russe.

Les informations récentes parvenues du territoire de la République Ukrainienne, occupé par le général Denikine, à la Délégation de la République Ukrainienne à Paris, non seulement confirment tout ce que la Délégation Ukrainienne a déjà dit sur la conduite du général Denikine, mais permettent de qualifier la conduite du général Denikine comme barbare et indigne du XX^e siècle.

Le régime imposé aux Ukrainiens par le général Denikine rappelle, s'il ne les surpasse pas, les époques des plus atroces persécutions du régime tsariste. Les intellectuels Ukrainiens remplissent les prisons ou sont fusillés; non seulement la langue ukrainienne est proscrire, mais les livres ukrainiens sont brûlés, les affiches ukrainiennes - déchirées, les drapeaux ukrainiens - insultés; bref, le général Denikine non seulement entreprend la guerre contre la République Ukrainienne mais aussi contre l'existence du peuple Ukrainien et sa culture, suivant les principes de l'ancien régime Russe dont le mot d'ordre a toujours été: "L'Ukraine n'existe pas - le peuple ukrainien n'existe pas, - il n'y a que la Russie une et indivisible."

Le général Denikine mène cette guerre exterminatrice contre la République Ukrainienne et le peuple Ukrainien, non par ses seules forces, mais avec le concours moral et matériel très efficace des puissances Alliées et Associées. Ce concours, prêté pour la lutte contre le bolchevisme, a été employé pour l'extermination du peuple Ukrainien.

C'est pourquoi la Délégation de la République Ukrainienne a l'honneur de faire entendre en face du Conseil Suprême sa protestation contre ces agissements contraire aux intérêts de la République Ukrainienne. Sur le territoire de la République Ukrainienne, la guerre contre les bolcheviks est menée par le Gouvernement de la République Ukrainienne et ce n'est que l'aide donnée à ce Gouvernement contre les bolcheviks qui pourrait être considéré comme une action conforme aux intérêts de la République Ukrainienne.

Le peuple Ukrainien de 40 millions d'individus qui, depuis deux années, les armes à la main, défend au prix de son sang l'indépendance de son Etat contre ses voisins qui porte une atteinte contre son territoire et sa liberté, attend des Etats Alliés et Associés une aide pour la défense de la bonne cause.

La Délégation de la République Ukrainienne ne voulant pas, dans l'intérêt de l'Ukraine et des Etats Alliés et Associés, que le peuple Ukrainien soit déçu dans ses espérances, a l'Honneur de demander au Conseil Suprême

- 1) D'ordonner au général Denikine d'évacuer le territoire de la République Ukrainienne;
- 2) De prêter le concours des Alliés au Gouvernement Ukrainien pour sa lutte contre les bolcheviks.

(signé) G. SYDORENKO,

Président de la Délégation de la République Ukrainienne.

Paris, le 12 septembre 1919.

A Son Excellence
Monsieur le Président de la Conférence de
le Paix, à
PARIS.

Excellence,

Nous apprenons qu'après les luttes sanglantes des troupes de l'armée ukrainienne républicaine, conduite par le Général PETLIURA, contre l'armée bolchevique russe, celle-ci a été complètement défaite et s'est enfuie de Kiew. Les derniers combats ont coûté aux deux parties de très grandes pertes, tant en tués qu'en blessés. La population de la ville a acclamé avec enthousiasme les troupes ukrainiennes qui lui apportaient la liberté.

Sans laisser aucun repos à ses troupes victorieuses, le Général Petliura les a lancées immédiatement de l'autre côté du Dnieper à la poursuite des bolcheviks. Mais cette poursuite a été arrêtée par des contingents de cavalerie des volontaires du Général DENIKINE, qui, se dirigeant sur KIEV, ont attaqué à l'improviste les soldats ukrainiens. A la suite d'une lutte acharnée, les volontaires du Général DENIKINE ont été battus.

Mais en arrêtant les troupes ukrainiennes qui poursuivaient les bolcheviks, les volontaires de Denikine ont permis à l'ennemi d'échapper à la poursuite des vainqueurs et de se reformer pour la défensive. Ainsi, le Général Denikine, qui a reçu des munitions et des armes de l'Entente, dans le but de combattre les bolcheviks, s'en sert au contraire pour attaquer sur leur propre territoire les défenseurs de la République Ukrainienne qui mènent une lutte obstinée contre les troupes des soviets.

La Délégation de la République Ukrainienne a l'honneur de protester solennellement contre les actes du Général Denikine, qui, abusant du concours prêté par l'Entente, a pénétré sur le territoire ukrainien dans le but de rétablir l'ancien Empire russe en s'appuyant sur les forces réactionnaires, et en vue de détruire la République Ukrainienne et d'asservir notre peuple.

En terminant, notre Délégation a également l'honneur d'attirer votre attention sur ce fait que les officiers de l'Entente, en mission au Quartier Général Petliura, ont adressé une protestation au Général Denikine contre son entreprise militaire.

Veillez agréer, Excellence, l'assurance de notre haute considération.

(signé) Comte TYSZKIEWICZ, m.p.

Président de la Délégation de la
République Ukrainienne.

Londres, le 23 août 1919.

Au Ministère des Affaires Etrangères.

La Mission Diplomatique Ukrainienne à Londres a été toujours soucieuse, dans ses communications précédentes au Ministère des Affaires Etrangères, de faire ressortir que le peuple Ukrainien, dirigé par le Général Petlura, fait une guerre à mort aux bolcheviks.

La guerre contre les bolcheviks fut déclarée en janvier 1919 et se poursuit contre le Gouvernement bolcheviste, et non contre le peuple russe, avec lequel l'Ukraine indépendante veut vivre en paix et en amitié.

Dernièrement, le Général Denikine, qui se bat aussi contre les bolcheviks, a occupé des régions du territoire ukrainien, situées sur la rive gauche du Dnieper. Selon les informations qui nous sont parvenues, le Général Denikine lève des recrues ukrainiennes pour son armée, dans le territoire occupé, persécute les patriotes ukrainiens, ignore les autorités ukrainiennes et met à leur place une administration russe.

Récemment, le Général Denikine a soumis au Ministère Britannique de la Guerre, une proposition de législation nouvelle, qu'il a l'intention d'introduire pour le territoire qu'il occupe, sans égard à ce que les problèmes cités dans sa proposition ont été déjà traités avec succès - en ce qui concerne les territoires de l'Ukraine - par les Autorités ukrainiennes, avant l'invasion des bolcheviks.

Cette conduite de la part du général Denikine est en train de faire des ennemis réciproques des habitants de l'Ukraine de ceux qui résident dans le territoire occupé par ses armées, et de celui qui est occupé par le Directoire Ukrainien.

Maintenant que l'armée du général Denikine n'est, en certains endroits, séparée de l'armée du général Petlura que par le Dnieper et que la ville de Kiev est évidemment l'objectif de chacune des armées, qui s'en approche de directions opposées, on peut craindre entre elles la possibilité d'un conflit.

Attendu que l'armée du général Denikine est soutenue par le Gouvernement Britannique, la Mission Diplomatique Ukrainienne à Londres se sent contrainte d'attirer l'attention du Ministère des Affaires Etrangères de S.M. sur ces événements. Il est à espérer que le Gouvernement de Sa Majesté prendra des mesures pour éviter un conflit, en fixant au général Denikine sa sphère particulière d'activité, et que le territoire ukrainien, libéré des bolcheviks, sera remis, pour Administration, au Directoire Ukrainien, qui a été élu légalement par le peuple ukrainien.

Cet arrangement éliminerait toute suspicion possible de la part des Ukrainiens en ce qui concerne l'activité de l'armée russe dans le territoire ukrainien, apporterait des relations amicales entre les deux peuples et aiderait rapidement à la restauration de la paix.

Mission Diplomatique de la République Ukrainienne
à Londres.

(signatures)

La lettre ci-contre a été envoyée à la date du 25 septembre 1919,
sous la signature de Monsieur André JAKOVLIV, à M.M. les Ministres :
de Grande-Bretagne, des Etats-Unis d'Amérique, de France, d'Italie,
du Japon, de Belgique, et de Roumanie, - à La Haye.

Mission Diplomatique Extraordinaire de
l'Ukraine aux Pays-Bas et en Belgique.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Ministre, de vouloir porter à la connaissance de votre Haut Gouvernement la teneur du radio-télégramme (annexe 1), en date du 9 septembre, du Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne, donnant l'exposé des évènements qui ont accompagné la prise de Kiev par les troupes ukrainiennes, ainsi que la protestation du Gouvernement ukrainien contre la conduite d'une partie des troupes du Général Denikine, sous le commandement du Général Bredow.

De mon côté, me référant aux Notes dont copie ci-jointe (annexes 2 et 3) du Président de la Délégation ukrainienne à Paris, adressées à Monsieur le Président de la Conférence de la Paix, et à la Note, également ci-jointe en copie (annexe 4) de la Mission Diplomatique ukrainienne à Londres, j'ai l'honneur d'ajouter que les Représentants du Gouvernement Ukrainien, bien avant les évènements qui ont suivi, avaient attiré l'attention des Puissances de l'Entente sur le fait que les actes du Général Denikine et de son Gouvernement contreviennent aux prescriptions de la Conférence de la Paix et non seulement ne peuvent établir la paix et la liberté, pour les peuples de l'ancien Empire russe, de disposer d'eux-mêmes, mais- au contraire - ont pour but de rétablir l'ancien régime tsariste et un nouvel asservissement des peuples qui ont versé tant de sang dans la lutte pour leur liberté, contre les

autocrates, monarchistes et bolchevistes. - Occupant les territoires ukrainiens libérés des bolcheviks, le Général Denikine rétablit partout les vieilles institutions et autorités tsaristes, opère, par violence, des réquisitions et des recrutements pour l'armée des "volontaires", persécute partout les institutions démocratiques qui avaient été établies dans la République Ukrainienne, interdit l'emploi de la langue ukrainienne, déclare traîtres à la Russie tous les Ukrainiens et repousse toutes les propositions faites de la part du Gouvernement ukrainien en vue d'une action commune dans la lutte contre les bolcheviks.

Pareille politique du Général Denikine, non seulement ne contribuera point à la défaite des bolcheviks, mais au contraire, en cas de quelque insuccès, sur le front, entrainera une catastrophe semblable à celle qu'a déjà subie l'Amiral Koltchak; et le Général Denikine ne trouvera aucun appui du côté de la population locale de l'Ukraine et des autres peuples, qu'il s'efforce actuellement d'asservir.

En outre, je crois de mon devoir, Monsieur le Ministre, d'appeler votre attention sur le caractère tendancieux et mensonger des communications officielles et mi-officielles du Gouvernement de Denikine et des agences télégraphiques russes qu'il entretient, - sur la conduite des troupes "volontaires" et des troupes ukrainiennes, communications qui, malheureusement, sont admises comme dignes de foi par les journaux anglais et français. Toutes ces communications, notamment sur la joyeuse rencontre des troupes de Denikine par la population rurale, sur le passage de troupes ukrainiennes du côté de Denikine, sur les généraux et officiers prétendument allemands dans l'Armée du Président du Directoire ukrainien, Simon Petliura, sur un accord de Denikine avec Petliura etc., sont de pures inventions de correspondants russes, polonais et bolchevistes, et ne correspondent en rien à la réalité. Une seule chose est vraie, c'est que, à cause de la méconnaissance, par le Géné-

ral Denikine, du Gouvernement ukrainien et du Commandement Militaire ukrainien, entre les troupes de Denikine et les troupes nationales ukrainiennes ont déjà commencé des actes hostiles, dont le résultat le plus clair est l'affaiblissement des forces anti-bolchevistes et le renforcement, peut-être la victoire, des bolcheviks.

Je saisis cette occasion pour vous renouveler, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération.

Chef de la Mission Diplomatique
Extraordinaire de l'Ukraine.

4 annexes.